**JO 2024 : au centre multiconfessionnel, « les athlètes venaient nous voir dans des moments de doute »**

Entretien

Pendant les Jeux, 120 aumôniers de cinq religions différentes étaient chargés d’accompagner spirituellement les sportifs au centre multiconfessionnel du village olympique. Parmi eux, Anne Schweitzer, une des trente-six aumôniers protestants mobilisés pour l’occasion.

Recueilli par Fanny Uski-Billieux - 14/08/2024 – La Croix

La Croix : Les jeux olympiques se sont clôturés dimanche 11 août. Pendant ces deux semaines, en quoi a consisté votre mission ?

Anne Schweitzer : Il n’y avait pas de journée type, j’étais sur place six à neuf heures par jour. Nous proposions des temps de prière trois fois par jour auxquels les sportifs pouvaient participer. Le reste du temps, nous nous contentions d’être là pour accueillir les athlètes dans notre espace dédié ou dans des box individuels où ils pouvaient prier tranquillement. Notre rôle était d’être à l’écoute de ceux qui venaient et de leur proposer de prier ensemble.

Nous avons accueilli tous les profils, toutes les nationalités. Des gens croyants, d’autres pas forcément. Des athlètes mais aussi le personnel qui les accompagnait, des kinés ou des médecins par exemple. Et même quelques volontaires même s’ils ne sont pas comptabilisés dans nos quotas. Nous avons pu également rencontrer d’autres aumôniers de certaines délégations venues avec leur propre aumônier.

Depuis quelques mois, vous vous étiez préparé à cet événement. Est-ce que cela s’est déroulé comme vous vous y attendiez ?

A. S. : Quand on m’a proposé d’être aumônière pour les JO il y a trois ans, j’ai beaucoup hésité, parce que le sport n’est pas mon domaine. J’avais beaucoup d’appréhension avant d’arriver. Finalement, une fois là-bas je n’avais plus envie de repartir. Je ne m’attendais pas à ce qu’il y ait une aussi bonne entente entre les aumôniers, notamment entre chrétiens, musulmans et juifs. Il y avait une belle fraternité humaine et spirituelle.

Les athlètes venaient-ils vous voir à des moments particuliers, après des défaites, des victoires ?

A. S.: Ils venaient nous voir dans des moments de doute. Comme cette athlète qui avait été blessée la veille et qui se demandait si elle pourrait jouer ses matchs suivants avec son équipe. Ou encore une jeune américaine qui faisait de l’athlétisme et qui était très stressée avant les épreuves. J’ai vu ensuite qu’elle a remporté sa série lors des qualifications, j’étais très contente pour elle. Cela lui a permis de donner le meilleur d’elle-même.

Dans ces moments-là de difficultés, on ne va pas leur dire de prier pour un miracle. Il s’agit de simplement prier avec eux et de demander la paix du Seigneur pour eux. Mais il s’agit également de les accompagner humainement et de les aider à verbaliser leurs émotions. Qu’est-ce qu’ils ressentent ? Et est-ce que c’est possible de l’exprimer à Dieu ? C’est beau de les revoir partir en paix. Mais d’autres aussi venaient simplement pour se recueillir ou visiter.

Ces deux semaines ont été très intenses, y a t-il un moment fort que vous retenez particulièrement, une rencontre particulière qui vous a marqué ?

A. S. : Un jour l’athlète australienne Nicola Olyslagers, médaille d’argent en saut en hauteur à Tokyo et qui a remporté à nouveau l’argent à Paris, est venue pour prier avec deux autres athlètes, une Jamaïcaine et une Finlandaise. Elles voulaient faire elles-mêmes un temps de prière. Alors plutôt que de les inviter à prier avec nous, ce sont nous les aumôniers qui nous sommes joints à elles. Nous avions l’impression d’être bénis. Elles sont de tendance évangéliques charismatiques et elles étaient extrêmement ferventes dans leur prière. Ce temps de prière était magnifique. L’athlète australienne est ensuite revenue seule. Elle nous a dit à propos du centre multiconfessionnel : « c’est la salle des machines, c’est le moteur du village olympique. » C’était très beau. Nicola Olyslagers se revendique clairement en tant que croyante et tous les jours elle allait avec plusieurs athlètes chanter des louanges chrétiennes autour du piano dans le village olympique.